

## Colle CPPE du 15/05 (16h00-17h00). Sibylle, Brinda, Anahide

### ■ George SAND, *Mauprat* (1837). Chap. IV. La rencontre de Patience.

*Le vieux Bernard Mauprat raconte l'histoire de sa vie. Nous sommes au XVIII<sup>e</sup> siècle ; Bernard est le petit-fils de Tristan de Mauprat, un aristocrate qui s'est voué à un brigandage sans scrupules. Avec ses compagnons, Bernard s'aventure un jour du côté de la tour Gazeau, la demeure d'un vieillard nommé Patience, qui passe pour un sorcier. Une chose est sûre : il n'aime pas les Mauprat !*

C'était un homme de petite taille, mais large des épaules et bâti comme un gladiateur. Il était couvert de haillons orgueilleusement malpropres. Sa figure était courte et commune comme celle de Socrate, et, si le feu du génie brillait dans ses traits fortement accusés, il m'était impossible de m'en apercevoir. Il me fit l'effet d'une bête féroce, d'un animal immonde. Un sentiment de haine s'empara de moi, et, résolu de venger l'affront fait par lui à mon nom, je mis une pierre dans ma fronde, et, sans autres préliminaires, je la lançai avec vigueur.

Au moment où la pierre partit, Patience était en train de répondre à la salutation de l'enfant.

— Bonsoir, enfants ; Dieu soit avec vous !... nous disait-il, lorsque la pierre siffla à son oreille et alla frapper une chouette apprivoisée qui faisait les délices de Patience et qui commençait à s'éveiller avec la nuit dans le lierre dont la porte était couronnée.

La chouette jeta un cri aigu et tomba sanglante aux pieds de son maître, qui lui répondit par un rugissement, et resta immobile de surprise et de fureur pendant quelques secondes. Puis, tout à coup, prenant par les pieds la victime palpitante, il l'enleva de terre, et, venant à notre rencontre :

— Lequel de vous, malheureux, s'écria-t-il d'une voix tonnante, a lancé cette pierre ?

Celui de mes compagnons qui marchait le dernier s'enfuit avec la rapidité du vent ; mais Sylvain, saisi par la large main du sorcier, tomba les deux genoux en terre, en jurant par la sainte Vierge et par sainte Solange, patronne du Berry, qu'il était

innocent du meurtre de l'oiseau. J'avais, je l'avoue, une forte démangeaison de le laisser se tirer d'affaire comme il pourrait et d'entrer dans le fourré. Je m'étais attendu à voir un vieux jongleur décrépiti, et non à tomber dans les mains d'un ennemi robuste ; mais l'orgueil me retint.

— Si c'est toi, disait Patience à mon compagnon tremblant, malheur à toi, car tu es un méchant enfant, et tu seras un malhonnête homme ! Tu as fait une mauvaise action ; tu as mis ton plaisir à causer de la peine à un vieillard qui ne t'a jamais nui, et tu l'as fait avec perfidie, avec lâcheté, en dissimulant et en lui disant le bonsoir avec politesse. Tu es un menteur, un infâme ; tu m'as arraché ma seule société, ma seule richesse ; tu t'es réjoui dans le mal. Que Dieu te préserve de vivre si tu dois continuer ainsi !

— Ô monsieur Patience ! criait l'enfant en joignant les mains, ne me maudissez pas, ne me charmez pas, ne me donnez pas de maladie ; ce n'est pas moi ! Que Dieu m'extermine si c'est moi !...

— Si ce n'est pas toi, c'est donc celui-là ? dit Patience en me prenant par le collet de mon habit, et en me secouant comme un arbrisseau qu'on va déraciner.

— Oui, c'est moi, répondis-je avec hauteur ; et, si vous voulez savoir mon nom, apprenez qu'on m'appelle Bernard Mauprat et qu'un vilain qui touche à un gentilhomme mérite la mort.

— La mort ! toi, tu me donneras la mort, Mauprat ! s'écria le vieillard pétrifié de surprise et d'indignation. Et que serait donc Dieu si un morveux comme toi avait le droit de menacer un homme de mon âge ? La mort ! ah ! tu es bien un Mauprat, et tu chasses de race, chien maudit ! Cela

parle de donner la mort et tout au plus si cela est né ! La mort, mon louveteau ! sais-tu que c'est toi qui mérites la mort, non pas pour ce que tu viens de faire, mais pour être fils de ton père et neveu de tes oncles ? Ah ! je suis content de tenir un Mauprat dans le creux de ma main, et de savoir si un coquin de gentilhomme pèse autant qu'un chrétien.

Et, en même temps, il m'enlevait de terre comme il eût fait d'un lièvre.

— Petit, dit-il à mon compagnon, va-t'en chez toi, et ne crains rien. Patience ne se fâche guère contre ses pareils, et il pardonne à ses frères, parce que ses frères sont des ignorants comme lui, et ne savent pas ce qu'ils font ; mais un Mauprat, vois-tu, ça sait lire et écrire, et ça n'en est que plus méchant. Va-t'en... Mais non, reste ; je veux qu'une fois dans ta vie tu voies un gentilhomme recevoir le fouet de la main d'un vilain. Tu vas voir cela, et je te prie de ne pas l'oublier, petit, et de le raconter à tes parents.

J'étais pâle de colère, mes dents se brisaient dans ma bouche ; je fis une résistance désespérée. Patience, avec un sang-froid effrayant, m'attacha à un arbre avec un brin de ramée. Il n'avait qu'à m'effleurer de sa main large et calleuse pour me plier comme un roseau, et

cependant j'étais remarquablement vigoureux pour mon âge. Il accrocha la chouette à une branche au-dessus de ma tête, et le sang de l'oiseau, s'égouttant sur moi, me pénétrait d'horreur ; car, quoiqu'il n'y eût là qu'une correction usitée avec les chiens de chasse qui mordent le gibier, mon cerveau, troublé par la rage, par le désespoir et par les cris de mon compagnon, commençait à croire à quelque affreux maléfice ; mais je pense que j'eusse été moins puni s'il m'eût métamorphosé en chouette que je ne le fus en subissant la correction qu'il m'infligea. En vain je l'accablai de menaces, en vain je fis d'effroyables serments de vengeance, en vain le petit paysan se jeta encore à genoux, en répétant avec angoisse :

— Monsieur Patience, pour l'amour de Dieu, pour l'amour de vous-même, ne lui faites pas de mal ; les Mauprat vous tueront.

Il se prit à rire en haussant les épaules, et, s'armant d'une poignée de houx, il me fustigea, je dois l'avouer, d'une manière plus humiliante que cruelle ; car à peine vit-il couler quelques gouttes de mon sang qu'il s'arrêta, jeta ses verges, et même je remarquai une subite altération dans ses traits et dans sa voix, comme s'il se fût repenti de sa sévérité.

■ **1. Lecture orale** (3 points). *Application de la pratique enseignée en cours.*

■ **2. Questions préparées** (4 points) : *grammaire, inférences.*

### 2.1. Questions pour le trinôme

2.1.1. « Ah ! je suis content de tenir un Mauprat dans le creux de ma main, et de savoir si un coquin de gentilhomme pèse autant qu'un chrétien. »

« Patience, avec un sang-froid effrayant, m'attacha à un arbre avec un brin de ramée. »

« Quoiqu'il n'y eût là qu'une correction usitée avec les chiens de chasse qui mordent le gibier, mon cerveau, troublé par la rage, par le désespoir et par les cris de mon compagnon, commençait à croire à quelque affreux maléfice. »

↳ Quels sont les principaux constituants de chaque phrase ? Conformez-vous au schéma GS/GV/GC, et distinguez bien nature et fonction.

↳ En entrant un peu plus dans le détail, quels autres constituants êtes-vous capables de reconnaître ? Distinguez bien, là aussi, nature et fonction.

↳ Relevez les prépositions et les conjonctions.

↳ Nature des mots et locutions suivants : ah, je, un (« un Mauprat »), le (« le creux »), ma, sang-froid, effrayant, arbre, mordent, le (« le gibier »), troublé, quelque.

2.1.2. Dans l'ensemble de l'extrait, relever des adverbes remplissant une fonction énonciative ou une fonction textuelle.

## 2.2. Questions individuelles

### 1<sup>ère</sup> participante

2.2.1. « Ô monsieur Patience ! criait l'enfant en joignant les mains, ne me maudissez pas, ne me charmez pas, ne me donnez pas de maladie ; ce n'est pas moi ! Que Dieu m'extermine si c'est moi !... »

↳ Observez les types et les formes de phrases.

↳ Relevez les sujets et les compléments d'objet.

↳ Comme appelle-t-on la tournure « en joignant » ? Y en a-t-il d'autres dans le texte ?

2.2.2. Relevez trois noms massifs et trois noms comptables dans l'ensemble du texte.

### 2<sup>e</sup> participante

2.2.3. « Sa figure était courte et commune comme celle de Socrate, et, si le feu du génie brillait dans ses traits fortement accusés, il m'était impossible de m'en apercevoir. »

↳ Relevez les adjectifs ; donnez la nature et la fonction de chacun.

↳ Relevez tous les compléments ; indiquez leur nature et leur fonction.

↳ « Il m'était impossible de m'en apercevoir » : quelle est la forme est cette proposition ?

2.2.4. Dans les phrases suivantes, « que » est-il trois fois le même mot, ou s'agit-il de mots différents ?

• « ... en me secouant comme un arbrisseau qu'on va déraciner. »

• « Apprenez qu'on m'appelle Bernard Mauprat. »

• « Que serait donc Dieu si un morveux comme toi avait le droit de menacer un homme de mon âge ? »

### 3<sup>e</sup> participante

2.2.5. « Il pardonne à ses frères, parce que ses frères sont des ignorants comme lui. »

« La chouette jeta un cri aigu et tomba sanglante aux pieds de son maître, qui lui répondit par un rugissement, et resta immobile de surprise. »

« J'étais pâle de colère, mes dents se brisaient dans ma bouche ; je fis une résistance désespérée. »

« Résolu de venger l'affront fait par lui à mon nom, je mis une pierre dans ma fronde. »

↳ Relevez les expressions remplissant la fonction épithète, la fonction attribut et la fonction apposition.

2.2.6. Mode et temps de chaque verbe : « Il se prit à rire en haussant les épaules, et, s'armant d'une poignée de houx, il me fustigea, je dois l'avouer, d'une manière plus humiliante que cruelle ; car à peine vit-il couler quelques gouttes de mon sang qu'il s'arrêta, jeta ses verges, et même je remarquai une subite altération dans ses traits et dans sa voix, comme s'il se fût repenti de sa sévérité. »

2.2.7. Dans les phrases suivantes, « que » est-il trois fois le même mot, ou s'agit-il de mots différents ?

- « Je veux **qu'**une fois dans ta vie tu voies un gentilhomme recevoir le fouet. »
- « Il n'avait **qu'**à m'effleurer de sa main large et calleuse. »
- « Il me fustigea, je dois l'avouer, d'une manière plus humiliante **que** cruelle. »

■ **3. Progression du texte** (2 points) : le texte est un chemin !

*Variété des approches.*

3.1. Titre des parties.

3.2. Reformulation raisonnée.

3.3. Mise en évidence de l'articulation du passage. Comment avance le texte ? Quel sens donnez-vous à cette progression ?

■ **4. Proposition de réseau** (2 points) → *Fiche « Qu'est-ce qu'un réseau ? »*

4.1. Réseau de thèmes ou motifs dans le texte.

4.1.1. Le corps.

4.1.2. La parole et la violence : quels rapports entretiennent-elles ? La parole est-elle un remède contre la violence ?

4.1.3. Le naturel est le surnaturel.

4.2. Mise en réseau avec d'autres textes. *Mise en valeur des significations.*

→ Rapprochements libres.

■ **5. Vocabulaire préparé** (3 points).

figure

immonde

salutation

compagnon

perfidie

pétrifié

indignation

méchant

■ **6. Questions de grammaire et d'orthographe** improvisées (4 points).